

Rapport de M. Stanislas Julien-Steffens, troisième secrétaire – Séance n° 7
Lundi 5 janvier 2026

« Le motif tiré de la limitation du réchauffement climatique par la réduction des émissions de gaz à effet de serre, alors qu'il n'est pas prévu dans la loi, permet-il à l'administration de rejeter une demande de permis de recherches d'hydrocarbures ? »

CE, 24 juillet 2024, *Ministre de la transition énergétique c. société EG Lorraine*, n° 471782

« Il en est dont il n'y a plus de souvenir,
Ils ont péri comme s'ils n'avaient jamais existé ;
Ils sont devenus comme s'ils n'étaient jamais nés,
Et, de même, leurs enfants après eux. »

Ces quelques versets de l'Ancien Testament semblent avoir été écrits pour elle, pour cette terre.
Cette terre déshéritée, malmenée par l'histoire, maudite de génération en génération.
La Lorraine.

Leurs enfants après eux.

C'est dans ce verset que l'écrivain lorrain Nicolas Mathieu est venu forer pour baptiser son livre, dans lequel sont racontées les pérégrinations d'adolescents dans les Vosges des années 90.
Un ouvrage auréolé du prix Goncourt en 2018.

Un succès individuel suffit-il à restaurer l'honneur perdu de toute une région ?
Malheureusement, cela est impossible ...

Mais qu'entends-je au loin ?
Le bruit des machines.

Ce ne sont pas les hauts fourneaux de la sidérurgie qui ont depuis longtemps tiré leur révérence.
Place à des appareils dernier cri.
Capables de plonger leurs bras jusque dans les entrailles de la terre, pour en extraire la plus précieuse des denrées : l'or noir.

On nous raillera sûrement.
On nous scandra : « Ils ont du pétrole, mais ils n'ont que ça. »

Peu importe, les temps de disette sont révolus.
Pour notre prospérité, elles creusent, elles creusent, les foreuses.
Haut-les-cœurs, hissez haut le blason pourpre et or,
Voici venue la revanche de ceux qui prononcent « ui » au lieu de « oui »,
Voici venu l'avènement du Saint-Empire-Lorrain-Germanique.

Une question persiste : que va-t-on faire de tous ces deniers ?
On se prend à rêver.

Faire de Saint-Dié-les-Vosges la nouvelle Megève.
Transformer les tranchées de Verdun en toboggans aquatiques.
Faire venir Kylian Mbappé au Football Club de Metz.

Pourtant, soudain, le rêve s'interrompt, en même temps que le bruit des machines.
Contraintes et forcées, elles ont été mises à l'arrêt par une décision inique de deux ministres.
Inique car fondée sur un motif qui n'est même pas présent dans la loi.

Pour continuer à rêver, nous voudrions rappeler les foreuses.
Nous voudrions crier, crier au rejet pour qu'elles reviennent.

Quand tout à coup, jaillissent du sol, non plus des litres de pétrole, mais des souvenirs.

Les souvenirs de tous les drames que la Lorraine a éprouvée dans sa chair et qui auraient pu être évités si l'intérêt général avait prévalu à temps.

Souvenez-vous de tous ces mineurs, ces charbonniers, ces sidérurgistes, venus tout droit de la vallée de la Fensch ou de contrées plus lointaines, souvent des campagnes marocaines ou algériennes, leurs craintes avaient été balayées d'un revers de la main.

L'amiante, dangereux ?
Mais non, l'amiante, c'est le futur, leur avait-on rétorqué.
Ça résiste à la chaleur, les fibres sont si flexibles et cerise sur le gâteau : c'est bon marché.

Tant de temps perdu.
Il a fallu attendre la fin du 20^{ème} siècle pour que l'amiante soit interdit, alors même que sa dangerosité avait été scientifiquement prouvée cent ans plus tôt.

Tant de vies perdues.
Toutes ces existences amiantées dont les descendants, leurs enfants après eux, tentent tant bien que mal encore aujourd'hui d'obtenir justice devant les tribunaux, alors même que, face à eux, se dressent les obstacles de la prescription et de la disparition des éléments probatoires.

Il en va du pétrole comme de l'amiante.
Sa nocivité est depuis bien longtemps scientifiquement consacrée.

Dès lors, le Conseil d'État, au regard des termes larges de la loi, ainsi que des engagements internationaux de la France, dispose d'une marge d'appréciation suffisante pour casser l'arrêt d'appel.

Et rendre ainsi une jurisprudence conforme à la devise que les Lorrains auront toujours chevillée au cœur : « Qui s'y frotte, s'y pique ».

Je suis à l'affirmative.